STUDIA ORIENTALIA CHRISTIANA
SYRIACA

RAPHAEL CHABA

LA PRIMAUTÉ DE PIERRE ET DU PAPE DANS L'ÉGLISE SYRIENNE



EDIZIONI DEL CENTRO FRANCESCANO
DI STUDI ORIENTALI CRISTIANI

CAIRO, 1960.

PER RICHIESTA :

Egitto :

Centro Francescano di Studi
Orientali Cristiani.
Sh. Bindâqah, 12 — Tel. 51906
Cairo.

Italia :

Delegazione di Terra Santa
Via Matteo Boiardo, 16
Tel. 776308.
Roma

Centro Francescano di Studi Orientali Cristiani : Cairo

Chaba R., *La Primauté de Pierre et du Pape dans l'Eglise Syrienne.*

(Estratto da **Collectanea No. 5**, Cairo 1960, pp. 183-214)

Sévère d'Antioche : *Les Homélies Cathédrales de Sévère d'Antioche.*

(LII-LVII) — R. Duval.
(LXXVII) — M. A. Kugener.
(XCI - XCVIII) — Maurice Brière — Paris 1935.
(XCIX - CIII) — Ignazio Guidi — Paris 1929.
(CXIII - CXIX) — Maurice rière — Paris 1948.

Bar-Hebreus : *Chroniques de* ܡܟܬܒܢܘܬ ܙܒܢܐ
Histoire de l'Eglise : ܟܬܒܐ ܕܐܟܠܣܝܣܛܝܩܝ
J.B. Abbeloos & T.J. Lamy — Louvain 1872.
Nomocanon : ܟܬܒܐ ܕܗܘܕܝܐ - Paul Bedjan - Paris 1898.
ܟܬܒܐ ܕܐܝܬܝܩܘܢ : Paul Bedjan — Paris 1898.

Michel le Grand : *Chroniques* ܡܟܬܒܢܘܬ ܙܒܢܐ
J.B. Chabot — Paris 1910.

Chroniques de l'Auteur inconnu : ܟܬܒܐ ܕܡܟܬܒܢܘܬ ܙܒܢܐ
Mgr. Ephrem Rahmani — Charfé 1900.

حسم النزاع مع النساطرة واليعاقبة من تقاليدهم فى رياسة الأحبار الرومانيين :
المطران بطرس عزيز موصل — ١٩٣١

St. Ephrem : *Sur la Virginité* — ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܥܠ ܒܬܘܠܘܬܐ
Mgr. E. Rahmani-Charfé 1906.
Hymnes : ܡܐܡܪ̈ܐ ܘܡܕܪ̈ܫܐ ܕܛܘܒܢܐ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ
T.J. Lamy, 4 tomes : Mechliniae 1882, 1886, 1889, 1902.

Jacques de Saroug: *Hymnes*: ܡܐܡܪ̈ܐ ܡܓܒܝ̈ܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ
Paul Bedjan, 4 tomes : Paris 1905, 1906, 1907, 1908.

St. Isaac d'Antioche : *Hymnes* : ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ
Paul Bedjan; Paris 1903.

Filoxène de Maboug : *Homélies* (Texte Syriaque) : ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܥܠ
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܥܘܡܪܐ Londres 1894 (Imp. de Leipzig).

J. Lebon : *Textes inédits de Filoxène de Maboug* (*Le Muséon*),Louvain 1930.

E.W. Brooks : *Vita Johannis Episcopi Tellae, Auctore Elias,* Paris 1907.

1. *PREFACE*

Les Syriens du Patriarcat d'Antioche qui ont refusé le concile de Calcédoine (451), et ont adopté le monophysisme purement nominal de Sévère d'Antioche, se sont confinés dans une communauté autonome, séparée de l'Eglise universelle et gouvernée par un patriarche, appelé patriarche d'Antioche. Jacques Baradée, l'ardent propagateur de la foi anti-calcédonienne a donné son nom à cette Eglise qu'on appelle : *Eglise Jacobite*.

Les origines du schisme monophysite sont trop complexes pour nous y attarder. Une leçon bien amère reste à retenir : le malentendu verbal renforcé d'une polémique intransigeante, et d'un antagonisme national intolérant, a pu engendrer une si lamentable scission qui, après plus de quinze siècles, ne cesse de persister.

Est-il possible, dans l'état de divergence où l'on est et après une séparation plusieurs fois séculaire, de poser la question de la primauté romaine ?

Sans partir des idées préconçues, sans viser à une apologétique, faire un exposé objectif des données relatives à la primauté de Pierre et de ses Successeurs, voilà la portée de cette étude.

Le thème qui nous occupe a fait déjà l'objet de plusieurs ouvrages ou articles dont le caractère apologétique est assez apparent. Plus récemment, le R.P. W. de Vries, S.J., a tracé les principales lignes de la pensée jacobite au sujet de la Primauté[1]. Il nous faudra examiner les différentes sources où sont éparpillées les idées, les réflexions passagères, les commentaires hatifs, pour parvenir à une forme de synthèse, résumant l'attitude de l'Eglise Jacobite vis-à-vis de la Primauté.

2. *BIBLIOGRAPHIE :*

Dionysius Bar-Salibi. Collection, *Scriptores Syri*. I. Sedlacek & I.B. Chabot
Vol. 15, Tome 15, Louvain 1953.
Vol. 77, Tome 33, Louvain 1953.

Dionysius Bar-Salibi : Collection : *Scriptores Syri*. A. Vaschalde
Vol. 95, Tome 47, Louvain 1953.

Dionysius Bar-Salib : *Scriptores Syri*. I. Sedlacek.
Vol. 53. Tome 18. Louvain 1954.

---

(1) *L'Orient Syrien*, 1957, 2e. Trim., p. 119-121.

I. LA PRIMAUTE DE PIERRE

1. — Les trois Docteurs Syriens

La grande connection entre les idées des Auteurs proprement jacobites et celles des trois grands docteurs syriens, St. Ephrem, St. Isaac et Jacques de Saroug, nous a amené à placer au début de cet exposé la conception de la primauté de Pierre d'après ces docteurs.

St. Isaac est le plus bref à en parler. Il a l'appellation habituelle de "Chef des Apôtres" et "Fondement de l'Eglise" : "Marchons, dit-il, sur les traces des Apôtres et voilà que les fondements sont renouvelés, tant que la pierre de Simon est posée"[2]. Ailleurs il dit : "Simon Chef des Apôtres fut lui aussi un apostat"[3].

Jacques de Saroug et St. Ephrem ajoutent bien d'autres détails, sans pourtant dépasser le cadre de commentaires hâtifs et de réflexions passagères.

Souvent, lorsqu'ils parlent de Pierre, ils relèvent le rôle spécial que le Christ lui a assigné et les prérogatives dont il jouit.

Le titre de "Chef des Apôtres" revient beaucoup sous leur plume. Ils marquent un certain ordre, plutôt de juridiction selon lequel Pierre tient la tête du collège apostolique. A l'occasion de la venue de St. Pierre au tombeau du Christ, Jacques de Saroug note que St. Jean s'empêche d'entrer le premier pour "ne pas bouleverser l'ordre d'Evangélisation établi"[4]. De même St. Ephrem compare le rôle de Pierre par rapport aux autres Apôtres à la fonction de la tête par rapport au corps : "Heureux es-tu, car tu es devenu comme la tête et comme la langue au corps de tes confrères; corps composé de Disciples .."[5]. Par suite, le mot "ܐܡܝܪܐ" qui est employé

(2) Bedjan : ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܡܪܝ ܐܝܣܚܩ p. 205.
ܢܪܕܐ ܒܫܒܝ̈ܠܝ ܕܫܠܝ̈ܚܐ · ܘܒܫܬܐܣ̈ܬܐ ܕܡܬܚܕܬܐ . ܗܘܐ ܐܬܬܣܝܡܬ
ܥܕܡܐ ܕܗܝ ܟܐܦܐ ܣܝܡܐ ܕܫܡܥܘܢ.

(3) *Ibid.*, p. 619.
ܫܡܥܘܢ ܟܐܦ ܪܝܫ ܫܠܝ̈ܚܐ · ܕܡܘܬܐ ܗܘܐ ܐܦ ܗܘ ܠܟܦܘܪܐ .

(4) Bedjan : T. II. p. 618 ܡܐܡܪ̈ܐ ܓܒܝ̈ܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ
ܕܠܐ ܢܒܠܒܠ ܗܘܐ ܠܛܟܣܐ ܣܝܡܐ ܕܟܪܘܙܘܬܐ .

(5) Mgr. Rahmani : ܥܠ ܫܠܡܘܬܐ p. 46.
ܛܘܒܝܟ ܕܐܦ ܗܘ ܗܘܝܬ ܐܝܟ ܪܫܐ ܘܐܝܟ ܠܫܢܐ ܠܓܘܫܡܐ
ܕܐܚܝ̈ܟ ܓܘܫܡܐ ܡܪܟܒܐ ܕܡܢ ܬܠܡܝ̈ܕܐ .

Mgr. Cl. David : *Antiqua Ecclesiae Syro-Chaldaïcae Traditio circa Petri apostoli ejusque Successorum Pontificum divinum Primatum*, Romae 1870.

Mgr. B. Benni : *The Tradition of the syriac Church of Antioch concerning the Primacy and the prerogatives of St. Peter...*, London 1871.

P. Martin : *St. Pierre et St. Paul dans l'Eglise syrienne monophysite*, Paris 1875.
— *St. Pierre et le rationalisme devant les Eglises Orientales*, Amiens 1876.

W. de Vries : *Der Kirchenbegriff der von Rom getrennter syrer* (coll.: *Orientalia Christiana Analecta* — No. 145), Rome 1955.
ou — *Conception de l'Eglise chez les Syriens séparés de Rome*, dans *Orient Syrien*, Fasc. 2, 2e. Trim. 1957.

M. Jugie : *La primauté romaine d'après les premiers monophysites*. (V, VI, s.), dans *Echos d'Orient*, XXXVII, 1934.

P. Hindo : *Fonti*, Serie II — Fascicolo XXVI. Vatican, 1951.

— الرئاسة البابوية فى الكنيسة السريانية : الأب إسحق أرملة
المطبعة الكاثوليكية . بيروت ١٩٣٣ .

— الزهرة الذكية فى البطريركية السريانية الأنطاكية
بيروت — ١٩٠٩

— الرجعة — بيروت ١٩١٠
كلمة انتقادية على الزهرة الذكية : إفرام برصوم
بيروت ١٩١٠

السلاسل التاريخية — بيروت ١٩١٠ : فيليب دى طرازى

عناية الرحمان فى هداية السريان : إفرام نقاشه
بيروت ١٩١٠

خطبة فى رئاسة بطرس الرسول وخلفائه الأحبار الرومانيين على الكنيسة بأسرها : الخورى بطرس سابا
مجلة نشرة الأحد — ١٩٣٣ .

la justice le Fils de Dieu apporta la grâce. Par l'intermédiaire de Pierre il a répandu ses trésors spirituels. Moïse est venu afin de clore son enseignement et que par là Simon débute son évangélisation''[11].

2. Pierre est le fondement de l'Eglise. La parole du Christ ''Tu es Petrus'' n'a pas d'autre sens : ''Toi Simon, je t'ai placé fondement à ma sainte Eglise. Je t'ai appelé ''pierre'' dès le début afin que tu portes tout monument''[12]. Nous avons déjà cité le texte de Jacques de Saroug où Pierre est montré comme une pierre choisie et jetée aux bases de l'Eglise.

C'est un fondement solide, inébranlable, contre lequel se brise toute force de mal, capable de porter le gigantesque monument de l'Eglise, comparable à la force divine qui soutient le monde. St. Ephrem exprime cette idée en ces termes : ''Heureux es-tu Pierre, car le Fils de Dieu t'a mis aux fondements de l'Eglise, afin de porter le poids de tout l'univers, comme lui-même porte le monde entier''[13]. Chez Jacques de Saroug on trouve un commentaire assez détaillé de ''Tu es Petrus'' où revient plusieurs fois le mot '' ܠܐ ܡܬܪܦܐ ne faiblit pas''[14].

Une autre qualité de ce fondement, c'est d'être comme le critère de

(11) Bedjan : ܡܐܡܪ̈ܐ ܡܓܒܝ̈ܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ T. II., p. 358.

ܠܗܘ ܢܡܘܣܐ ܕܒܐܝ̈ܕܝ ܡܘܫܐ ܝܗܒ ܗܘܐ ܕܢܫܠܡ. ܘܫܪܝܘܗܝ ܠܝܚܝܕܐ
ܩܘܫܬܐ ܠܫܡܥܘܢ ܘܢܫܠܡ ܗܘ. ܡܢܐ ܠܐܘܪܚܐ ܘܐܫܘܐ ܠܫܡܥܘܢ
ܪܫܡ ܠܟܘܡܪܘܬܐ.

ܕܢܫܬܪܪܘܢ ܠܗ ܫܠܝܚܐ ܕܢܦܩ ܟܠ ܒܪܝܬܐ . . ܘܐܝܟܢ ܡܘܫܐ
ܕܢܗܘܐ ܫܘܪܝܐ ܕܫܪܪܐ ܗܘܐ. ܡܠܟ ܟܐܢܘܬܐ ܡܢܗ ܠܫܡܥܘܢ ܒܪ
ܐܠܗܐ. ܕܠܐܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܐܝܟܢ ܢܩܪܘܗܝ ܪ̈ܘܚܢܝܐ. ܘܐܢܐ
ܡܘܫܐ ܕܫܠܡ ܗܘܐ ܠܡܫܠܡܢܘܬܗ. ܘܡܢ ܗܘ ܫܪܝ ܫܪܐ ܟܐܦܐ
ܒܟܪܘܙܘܬܗ.

(12) Lamy. T. I, p. 411.

ܐܢܬ ܫܡܥܘܢ ܠܥܕܬܝ ܣܡܬܟ ܫܬܐܣܬܐ ܠܒܢܝܐ ܩܕܝܫܐ.
ܟܐܦܐ ܩܪܝܬܟ ܡܢ ܠܘܩܕܡ. ܕܐܢܬ ܬܫܩܘܠ ܟܠ ܒܢܝ̈ܢܝܢ.

(13) *Ibid.*, T. IV., p. 681.

ܛܘܒܝܟ ܟܐܦܐ ܕܒܫܬܐܣܬܐ ܕܥܕܬܐ ܣܡܟ ܒܪ ܐܠܗܐ. ܕܬܛܥܢ
ܡܘܩܪܐ ܕܟܠܗ̇ ܒܪܝܬܐ ܐܝܟ ܕܛܥܝܢ ܗܘ ܠܥܠܡܐ ܟܠܗ.

(14) Bedjan, T. ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ T. I., p. 470.

parfois, est à prendre dans le sens de dignité et non pas de simple honneur[6].

La haute charge assumée par St. Pierre n'est point une usurpation, mais elle a pour origine une élection spéciale, un appel divin qui diffère de l'appel commun des Apôtres. St. Ephrem félicite St. Pierre de ce choix: "Heureux es-tu, car le Fils de Dieu t'a choisi et t'a fait chef à ses disciples"[7]. Jacques de Saroug relève également cette élection : "L'Epoux s'est levé afin de bâtir un palais à l'Epouse qu'il s'est fiancée. Il apporta douze pierres afin de dessiner ses fondements. Il les regarda pour savoir laquelle choisir et mettre la première ... Il choisit une seule pierre comme solide fondement"[8]. Le même Docteur semble attacher une importance absolue à cette nomination de sorte que Pierre devient irremplaçable. Il fait ainsi raisonner le diable qui s'efforce de faire tomber Pierre: "J'étendrai mes embûches à Pierre et il tombera. S'il tombe, tous les aigles seront pris... Si je lie le Chef du groupe apostolique l'Evangélisation se dissipera et cessera dans tout l'univers"[9].

Ces notes donnent à opter pour une véritable primauté provenant d'une institution divine[10]. En passant en revue les autres prérogatives de Pierre la chose devient plus claire.

1. Pierre remplace Moïse. Ce que Moïse fut pour la loi de la justice, pour l'Ancient Testament, Pierre l'est pour la loi de la grâce, pour le Nouveau Testament. La transmission des pouvoirs de Moïse à Pierre s'est effectuée au mont Tabor; là, le Christ "a voulu mettre fin à la loi donnée par Moïse, et c'est pourquoi il l'a invité à confier la vérité à Simon, chef des Disciples, pour lui affirmer les pouvoirs reçus sur les créatures. Il amena Moïse pour être témoin, parce qu'il était véridique. A la place de

(6) Mgr. David, *Traditio circa Petri Apostoli*, Romae 1870, p. 13.

(7) Mgr. Rahmani ܟܠܠ ܡܘܬܒܘܬܐ p. 46.

ܛܘܒܝܟ ܕܓܒܟ ܒܪ ܐܠܗܐ ܘܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܪܫܐ ܥܒܕܟ.

(8) Bedjan : ܡܐܡܪ̈ܐ ܡܓܒܝ̈ܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ T. I. p. 470.

ܩܡ ܗܘܐ ܚܬܢܐ ܕܢܒܢܐ ܒܝܬܐ ܠܟܠܬܐ ܕܡܟܪ. ܘܐܝܬܝ ܟܐܦ̈ܐ
ܬܪ̈ܬܥܣܪ ܕܢܨܘܪ ܫܬܐܣܘܗܝ. ܚܙܐ ܗܘܐ ܒܗܝܢ ܕܐܝܕܐ ܢܓܒܐ
ܘܢܣܝܡ ܩܕܡܝܬ. ܘܚܕܐ ܟܐܦܐ ܓܒܐ ܠܫܬܐܣܬܐ ܩܫܝܐ ܒܫܪ̈ܝܪܬܐ.

(9) *Ibid.*, T. I., p. 487.

ܠܫܡܥܘܢ ܐܙܠ ܦܚܐ ܘܢܦܠ ܐܢ ܢܦܠ ܗܘ. ܗܐ ܨܝܕܝܢ ܟܠܗܘܢ ܢܫܪ̈ܐ
ܕܐܣܪܐ ܘܠܪܫܗ ܠܗ. ܠܗܘ ܪܫ ܓܘܐ ܕܫܠܝܚܘܬܐ ܐܢ ܦܣܩ ܐܢܐ.
ܡܠܬܗ ܣܟܬ ܘܡܬܒܛܠܐ ܟܪܘܙܘܬܐ ܒܟܠ ܦܢܝ̈ܬܐ.

(10) *Orient Syrien*, 2e. Trim. 1957. Fasc. 2, p. 121.

Des différents textes préalablement cités, on peut conclure que les trois docteurs syriens ont compris les passages évangéliques concernant Saint Pierre dans le sens d'une primauté réelle, munie de pouvoirs spéciaux dépassant ceux des autres Apôtres, mais qui ne sont pas exprimés en une terminologie théologique.

2. — **Les données liturgiques et la primauté de Pierre.**

Parmi les différents recueils liturgiques, les livres des prières festivales : ܦܢܩܝܬܐ, et des prières journalières : ܫܚܝܡܐ contiennent plusieurs textes se rapportant à la Primauté de Pierre. Si nous laissons de côté les emprunts faits dans Saint Ephrem et dans Jacques de Saroug, nous pourrons recueillir les éléments suivants :

Le premier et le deuxième dimanche du cycle liturgique sont consacrés à la Dédicace et au renouvellement de l'Eglise. Les Evangiles lus aux vêpres du premier dimanche et aux matines du deuxième, sont ceux où le Christ dit à Pierre "Tu es Petrus" et "Pasce oves meas".

En suivant successivement les prières de ces jours on rencontre tout d'abord au "phroumioun ܦܪܘܡܝܘܢ" des vêpres de la Dédicace ce passage qui dit que c'est le Christ qui est la pierre fondamentale de l'Eglise : "A Vous gloire et gratitude ô Jésus-Christ rocher, à savoir pierre inébranlable de vérité, sur laquelle fut plantée la Sainte Eglise, figurée par le rocher de Moïse"[23]. Plus loin deux versets voisins, l'un rapporte que c'est la foi de Pierre qui est le fondement de l'Eglise, et l'autre, Pierre lui-même : "Simon Pierre, le sage architecte, sur le rocher de sa foi, Notre Seigneur Jésus a bâti son Eglise"[24]. "Notre Seigneur a dit à Simon chef des Apôtres, sur toi je bâtirai mon Eglise, pais mes agneaux et mes brebis..."[25].

---

(23) II. Vol., p. 2.

ܠܟ ܗܝ ܫܘܒܚܐ ܘܬܘܕܝܬܐ . ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܫܘܥܐ ܐܘܟܝܬ ܟܐܦܐ
ܠܐ ܡܬܙܝܥܢܝܬܐ ܕܫܪܪܐ ܕܥܠܘܗܝ ܐܬܢܨܒܬ ܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ . ܗܘܐ
ܕܒܗ̇ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܬ . ܟܐܦܐ ܕܡܘܫܐ .

(24) *Ibid.*, p. 20.

ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ . ܗܘ ܐܪܕܝܟܠܐ ܚܟܝܡܐ ܥܠ ܫܘܥܐ ܕܗܝܡܢܘܬܗ .
ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܠܥܕܬܗ ܒܢܐ .

(25) *Ib.*, p. 20.

ܐܡܪ ܡܪܢ ܠܫܡܥܘܢ ܪܫܐ ܕܫܠܝܚܐ . ܕܥܠܝܟ ܒܢܐ ܐܢܐ ܠܥܕܬܝ .
ܘܪܥܝ ܠܗܘܢ ܐܡܪ̈ܝ ܘܢܩܘ̈ܬܝ .

tout ce qui sera ajouté au monument de l'Eglise: "Toi, tu es l'examinateur de ceux qui me construisent l'Eglise sur la terre. S'ils bâtissent quelque chose de détestable, tes fondements le reprocheront" [15].

3. Pierre porte les clés du royaume, c'est à dire le plein pouvoir de lier et de délier; "Il t'a confié, dit St. Ephrem, les clés de son royaume" [16]; "Il t'a donné la puissance et le pouvoir de lier et délier divinement" [17]; "Il t'a élevé en tout, et a étendu ton pouvoir sur la terre et au ciel" [18].

4. Pierre est établi intendant fidèle par le Christ; il est l'économe des trésors célestes. C'est "entre les mains de Simon que (le Christ) a déposé ses trésors spirituels" [19]. Il est placé à la porte de ces trésors pour dispenser les secours divins [20].

5. Pierre est le pasteur suprême de tout le troupeau du Christ, dont il tient la place. "Le propriétaire des brebis, qui a participé à la nourriture des pasteurs, confia son troupeau à Simon qui lui a obéi. Il a répété trois fois afin de sur-avertir. Il reçut trois promesses du pasteur: paître les agneaux avec amour, traiter les brebis avec douceur, garder les brebis avec crainte" [21]. St. Ephrem le félicite de sa fidélité: "Heureux es-tu Pierre, parce que tu as porté les clés que le Saint - Esprit à façonné, et tu as guidé le troupeau du Fils de Dieu auprès des sources pleines de vie. Heureuse l'Eglise qui jouit de son breuvage, heureux ses enfants qui se rassasièrent de son ruisseau, heureux ton troupeau, ô véritable pasteur, car il est assoiffé de tes paroles" [22].

(15) Lamy, T. I, p. 441.

ܐܢܬ ܗܘ ܒܚܘܪܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܒܢܝܢ ܠܝ ܥܕܬܐ ܒܐܪܥܐ. ܘܐܢ ܡܕܡ
ܕܣܢܐ ܒܢܝܢ. ܫܬܐܣܬܟ ܡܟܣܐ ܠܗܘܢ.

(16) Lamy, T. IV, p. 681.
(17) *Ibid.*
(18) *Ibid.*
(19) Bedjan, T. II, p. 358.
(20) Lamy, T. IV, p. 681.
(21) *Ibid.*, T. III, p. 783.

ܡܪܐ ܥܢܐ ܕܐܫܬܘܬܦ ܒܡܪܥܝܬܗܘܢ ܕܪ̈ܥܘܬܐ ܐܫܠܡ ܥܢܗ
ܠܫܡܥܘܢ ܕܫܡܥ ܠܗ. ܐܡܪ ܘܐܬܢܝ ܘܐܬܠܬ ܕܢܙܕܗܪ ܝܬܝܪܐܝܬ.
ܐܬܠܬ ܡܘܠܟܢܝܢ ܫܩܠ ܡܢ ܪܥܝܐ: ܕܢܪܥܐ ܐܡܪ̈ܐ ܒܚܘܒܐ.
ܘܠܢܩܘܬܐ ܢܕܒܪ ܒܢܝܚܘܬܐ. ܘܠܥܪ̈ܒܐ ܢܛܪ ܒܕܚܠܬܐ.

(22) *Ibid.*, T. IV, p. 682.

ܛܘܒܝܟ ܫܡܥܘܢ ܕܐܚܕܬ ܩܠܝ̈ܕܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܙܩܦ ܘܥܒܕ.
ܘܕܒܪܬ ܥܢܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܠܘܬ ܡܒܘ̈ܥܐ ܕܡܠܝܢ ܚܝ̈ܐ. ܛܘܒܝܗ
ܠܥܕܬܐ ܕܐܬܒܣܡܬ ܒܫܩܝܗ. ܘܠܒ̈ܢܝܗ ܕܡܢ ܢܗܪܗ ܣܒܥܘ.
ܛܘܒܝܗ ܠܡܪܥܝܬܟ ܕܨܗܝܐ ܠܡܠܝܟ ܪܥܝܐ ܫܪܝܪܐ.

Au 29 juin, l'Eglise célèbre ensemble la fête des deux Apôtres Pierre et Paul. Tous deux sont appelés : chefs des Apôtres. Mais, on ne voit pas que saint Paul soit ainsi qualifié à part. Pierre occupe toutes les pages de la fête avec le titre de chef et les autres prérogatives traditionnelles de pasteur, fondement, porteur des clés, docteur, intendant, etc. La multitude des textes, répétant les mêmes idées, rend inutile une citation détaillée; nous nous limitons à un choix. Au "Sedro : ܦܘܪܐ" du premier nocturne nous relevons ce passage, relatif aux pouvoirs de Pierre; "O Christ notre Dieu... Vous qui appelâtes Simon: pierre, et à lui, d'abord Vous avez donné les clés du royaume du ciel, au temps de sa confession; et par son intermédiaire, à tous ses confrères"[30]. La plupart des titres de Pierre sont groupés dans cette strophe chantée aux Vêpres : "Simon, chef des Apôtres fut félicité par son Maître; le sage Architecte l'a nommé fondement, lui a confié le pouvoir du ciel et de la terre, pour ordonner selon son gré... Gloire à Celui qui le choisit et lui donna le troupeau à paître..."[31].

Il est cependant une exception. Tandis que tout au long de la prière de la fête on nomme Pierre lui-même fondement de l'Eglise, au "Sedro" des matines c'est sa foi qui est dite fondement : "La sainte Eglise que vous avez fondée sur le roc inébranlable de la foi, vous l'avez construite avec des pierres de vos dogmes véridiques"[32].

(30) Vol. VI, p. 579.

ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܢ . . ܗܘ ܕܠܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܩܪܝܬܝܗܝ . ܘܐܫܠܡܬܠܗ
ܩܕܡܐ ܟܠ ܐܩܠܝܕܐ . ܘܠܗ ܡܦܩܕܬ ܐܢܬ ܠܟܠܗ ܥܠܡܐ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܕܫܡܝܐ ܒܥܕܢ ܡܘܕܝܢܘܬܗ ܕܒܗ . ܘܠܐܚܘܗܝ ܐܦ ܠܟܠܗܘܢ
ܒܝܕܗ .

(31) *Ibid.*, p 575

ܫܡܥܘܢ ܪܫܐ ܕܫܠܝܚܐ . ܛܘܒܐ ܫܡܥ ܡܢ ܡܪܗ .
ܘܫܬܐܣܬܐ ܐܫܡܗ ܗܘܐ ܡܢ ܐܪܕܝܟܠܐ ܚܟܝܡܐ . ܘܐܫܠܡ
ܠܐܝܕܘܗܝ ܫܘܠܛܢܐ ܕܫܡܝܐ ܘܕܐܪܥܐ ܕܢܦܩܘܕ ܐܝܟ ܕܨܒܐ . . ܫܘܒܚܐ
ܠܗܘ ܕܓܒܝܗ . ܘܝܗܒ ܠܗ ܕܢܪܥܐ ܡܪܥܝܬܗ .

(32) *Ibid.*, p. 593. Le mot "fondement" semble différemment conçu, d'où cette divergence chez les auteurs et dans la liturgie. Dans ce même Sedro, on lit trois explications du fondement : les peuples sont placés aux fondements de l'Eglise, puis le Christ, comme pierre angulaire, enfin le rocher de la foi. C'est pourquoi on peut affirmer que le terme au sens propre ne s'applique qu'à Pierre. Sauf pour Bar Salibi qui le nie clairement. p. 22.

ܟܐܦܐ ܕܝܢ ܡܦܫܩܐ ܗܘ ܕܫܬܐܣܬܗ ܕܟܠ ܥܕܬܐ ܠܐ
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܘܬܫܡܫܬܗ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܝܘܚܢܢ ܕܫܠܝܚܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ
ܠܐ ܕܫܠܝܚܐ .

Ces trois textes sont suggestifs. N'y a-t-il pas là une contradiction ? Il le semble bien apparemment. Les prières liturgiques provenant d'auteurs et de temps différents, elles peuvent refléter des tendances diverses dont la contradiction n'attira pas l'attention du collecteur, ou bien celui-ci a jugé conciliables les trois opinions.

Dans le deuxième nocturne on lit: "Sur Simon Pierre, Notre Seigneur a bâti son Eglise, et Il l'a établie sur soixante-douze colonnes..." [26]. Au début des matines se trouve cette phrase : "Heureuse es-tu, Eglise, car tes clés sont confiées entre les mains de Simon, pierre et fondement..." [27].

Deux strophes des matines de Pentecôte et du dixième dimanche après, comparent Pierre à Moïse et relatent son rôle de pasteur suprême : "Lorsque le fils de Amram gravit la montagne afin d'apporter les tables de la Loi, tout Horib avait fumé, des voix fortes éclatèrent. Et lorsque Simon fils de Yona reçut la Loi du feu, le Saint-Esprit s'est manifesté divisé comme des langues de feu. Et tandis que Moïse ne paissait qu'un seul peuple, Simon Pierre paît tous les peuples" [28]. "Notre Seigneur a dit à Simon chef des Apôtres : m'aimes-tu Pierre? Et celà afin de le confirmer et l'avertir. A trois reprises Il lui fait trois distinctions; paître les béliers, les brebis, les agneaux en justice, selon l'ordre convenable, et être le modèle qui pousse à la perfection" [29].

(26) *Ibid.*, p. 40.
ܥܠ ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ . ܡܪܢ ܒܢܝܗ̇ ܥܕܬܗ . ܘܥܠ ܫܒܥܝܢ ܘܬܪܝܢ
ܥܡܘܕ̈ܝܢ ܐܩܝܡܗ̇ .

(27) *Ibid.*, p. 44.
ܛܘܒܝܟܝ ܥܕܬܐ ܕܡܫܠܡܢ ܐܩܠܝܕ̈ܘܬܟܝ ܒܐܝ̈ܕܝ ܫܡܥܘܢ . ܫܘܥܐ
ܘܫܬܐܣܬܐ .

(28) Vol. VI, p. 226
ܟܕ ܒܪ ܥܡܪܡ ܠܛܘܪܐ ܣܠܩ ܗܘܐ ܕܢܣܒ ܠܘ̈ܚܐ ܕܢܡܘܣܐ .
ܟܠܗ ܚܘܪܒ ܐܬܬܢܢ ܗܘܐ . ܘܩܠ̈ܐ ܥܙܝ̈ܙܐ . ܘܟܕ ܫܡܥܘܢ
ܒܪ ܝܘܢܐ ܢܡܘܣܐ ܕܢܘܪܐ ܩܒܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܒܕܡܘܬ ܠܫܢ̈ܐ
ܕܢܘܪܐ ܐܬܚܙܝ ܘܐܬܦܠܓ . ܘܟܕ ܡܘܫܐ ܠܥܡܐ ܚܕ ܪܥܐ . ܫܡܥܘܢ
ܟܐܦܐ ܠܟܠܗܘܢ ܥܡ̈ܡܐ ܪܥܐ ܗܘܐ .

(29) Vol. VII, p. 123.
ܐܡܪ ܡܪܢ . ܠܫܡܥܘܢ ܪܫܐ ܕܫܠܝ̈ܚܐ . ܕܐܘ ܦܛܪܘܣ ܪܚܡ
ܐܢܬ ܠܝ: ܟܕ ܡܫܪܪ ܠܗ ܘܠܡܙܗܪܘܬܗ ܠܗ . ܒܬܠܬ
ܙܒܢ̈ܝܢ . ܦܘܪ̈ܫܢܐ ܬܠܬܐ ܚܘܝ ܠܗ ܕܟܪ̈ܐ ܢܩܘ̈ܬܐ ܘܐܡܪ̈ܐ . ܘܢܪܥܐ
ܠܗ ܒܟܐܢܘܬܐ . ܚܣܝܢ ܒܛܟܣܐ ܕܝܠܗ ܠܗܘܢ . ܘܢܗܘܐ ܠܗ
ܘܛܘܦܣܐ ܛܒܐ . ܕܡܥܠܝܢ ܠܓܡܝܪܘܬܐ .

lierai, si tu délies moi aussi je délierai, et si tu pries pour les pêcheurs ta prière sera exaucée" [36].

Terminons la série des citations liturgiques par cette hymne du pontifical, chantée pendant le sacre des évêques : "Le grand Pasteur dit à Simon chef des Apôtres : regarde Simon ce que tu feras du don placé entre tes mains; garde ton troupeau avec vigilance de tout ce qui est nuisible et de toute dispute, car tu as à rendre compte devant le juste juge... [37]. Deux autres strophes du même chant rappellent que Simon est intendant; et muni du pouvoir des clés.

La collection des textes liturgiques nous fournit les éléments se résumant dans la conclusion suivante : hormis certains passages touchant le point relatif au fondement, l'enseignement général concernant la primauté de Pierre suit de très près les traces de la doctrine patristique. Quant à la divergence autour du fondement, elle consiste en ce que certains textes présentent le Christ comme fondement de l'Eglise, ou bien Saint Pierre, ou aussi la foi de celui-ci.

3. — Les Auteurs Jacobites et la Primauté de Pierre.

En poursuivant notre enquête sur la primauté de Pierre nous arrivons au cœur de notre étude, c-à-d. à la position jacobite proprement dite. Mais, n'attendons pas à des théories nouvelles; les lignes directrices sont déjà tracées chez les Pères et dans la liturgie.

Beaucoup d'auteurs jacobites ont parlé de la place éminente désignée par le Christ à saint Pierre. Les nombreux commentaires ne laissent pas

---

(36) *Ibid.*, p. 236.

ܪܡܙ ܗܘܐ ܩܠܗ ܕܡܪܢ ܟܕ ܐܡܪ ܠܗ. ܠܫܡܥܘܢ ܪܝܫܐ
ܕܫܠܝܚܐ ܡܛܠܠ ܒܗܘܢܐ. ܕܗܐ ܒܟܐܦܐ ܠܟ ܗܘ ܒܢܝܬ
ܘܥܘܠ ܒܐܬܪܝܟ. ܡܠܟܐ ܕܪܘܚܐ ܘܕܒܘܫܢܐ ܕܐܬܚܘܪ ܐܘ ܠܐܬܪܐ.
ܐܢ ܐܣܘܪ ܐܢܬ ܐܣܪ ܐܢܐ. ܘܐܢ ܫܪܐ ܐܢܬ ܫܪܐ ܐܢܐ. ܘܐܢ
ܬܒܥܐ ܚܠܦ ܚܛܝܐ. ܫܡܝܥܐ ܗܝ ܒܥܘܬܟ.

(37) ܟܬܒܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܟܘܡܪܝܬܐ. p. 173 (Ed. Charfet. 1952).

ܐܡܪ ܠܗ ܪܒ ܪܥܘܬܐ ܠܫܡܥܘܢ ܪܝܫܐ ܕܫܠܝܚܐ· ܚܙܝ ܫܡܥܘܢ
ܡܢܐ ܥܒܕ ܐܢܬ ܠܡܘܗܒܬܐ ܕܝܗܝܒܐ ܒܐܝܕܝܟ. ܒܥܝܪܘܬܐ ܛܪ
ܡܪܥܝܬܟ ܡܢ ܚܘܣܪܢܐ ܘܬܟܬܘܫܐ. ܕܚܘܫܒܢܐ ܐܝܬ ܠܟ ܕܬܬܠ.
ܩܕܡ ܕܝܢܐ ܕܟܐܢܘܬܐ.

Du livre des prières journalières on peut tirer les notes suivantes :

Une comparaison de Pierre à Moïse : "Moïse chef de L'Ancienne (LOI) et Simon de la nouvelle. Les deux se ressemblent, car Dieu habite en eux. Moïse a fait descendre les tables de la Loi et Simon a reçu les clés du Royaume. Moïse a construit le Tabernacle et Simon a bâti l'Eglise..."[33].

L'établissement de Pierre comme fondement de l'Eglise : "Simon Pierre, pêchait des poissons à la mer, son Maître l'appela et lui dit : "Viens, Simon, je te donne la pêche spirituelle, pour pêcher les hommes de la mort à la vie. Et je bâtirai sur toi ma sainte Eglise que les forces de l'enfer ne prévaudrons pas contre elle"[34].

La solidité du fondement : "Sur la pierre de Simon je suis construite et je ne crains point, a dit l'Eglise. Les vagues et les tempêtes ont buté contre moi et ne m'ont pas ébranlée. J'ai lutté contre le maudit Nestorius et ce fut sa chute"[35].

Enfin, la plénitude des pouvoirs sacerdotaux : "Qu'elle était belle la voix de Notre Seigneur lorsqu'il disait à Simon, chef des Apôtres au sujet du sacerdoce. Voilà que je t'ai établi intendant et que j'ai placé entre tes mains les clés du ciel et de la terre pour lier et délier. Si tu lies moi aussi je

---

(33) ܟܬܒܐ ܕܨܠܘ̈ܬܐ ܕܝܘܡܬܐ ܫܚܝܡܬܐ ܡܕܝܢ. ܕܡܪܝ ܡܪܘܡܘܬ
ܡܘܫܐ ܪܫܐ ܕܥܬܝܩܬܐ ܘܫܡܥܘܢ ܕܚܕܬܐ. ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܕܡܝܢ
ܠܚܕ̈ܕܐ ܘܐܠܗܐ ܒܗܘܢ ܥܡܪ. ܡܘܫܐ ܐܚܬ ܠܘ̈ܚܐ ܕܢܡܘܣܐ.
ܘܫܡܥܘܢ ܩܒܠ ܩܠܝ̈ܕܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܡܘܫܐ ܒܢܐ ܡܫܟܢܐ ܙܒܢܝܐ
ܘܫܡܥܘܢ ܥܕܬܐ ܒܢܐ.

(34) *Ibid.*, p. 141.
ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܢܘ̈ܢܐ ܒܝܡܐ ܨܐܕ ܗܘܐ ܘܩܪܝܗܝ ܡܪܗ ܘܗܘܐ ܐܡܪ:
ܠܗ. ܬܐ ܠܟ ܫܡܥܘܢ ܘܐܬܠ ܠܟ ܨܝܕܐ ܪܘܚܢܝܐ ܕܬܨܘܕ ܐܢܫܐ ܡܢ
ܡܘܬܐ ܠܚܝ̈ܐ. ܘܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܥܠܝܟ ܫܡܥܘܢ ܒܢܐ ܐܢܐ ܠܗ̇
ܘܬܪ̈ܥܐ ܕܫܝܘܠ ܠܐ ܢܚܣܢܘܢ ܠܗ̇.

(35) *Ibid.*, p. 226.
ܥܠ ܗ̇ܝ ܟܐܦܐ ܕܒܢܝܬ ܫܡܥܘܢ ܐܡܪܐ ܥܕܬܐ. ܒܢܝܐ ܐܢܐ ܘܠܐ
ܕܚܠܐ ܐܢܐ. ܓܠ̈ܐ ܒܝ ܘܡܚܘ. ܛܪܦܘ ܒܝ ܥܠܥܠ̈ܐ ܘܡܫܬܥܠ̈ܐ ܘܠܐ
ܐܙܝܥܘܢܝ. ܘܐܟܬܫܬ ܥܡ ܢܣܛܘܪ ܠܝܛܐ ܘܗܘܬ ܡܦܘܠܬܗ.

Au milieu d'un colloque de spiritualité sur la foi, Filoxène compare le rôle de la foi dans la vie privée à son rôle dans l'Eglise : "Cette foi Jésus aussi l'a mise comme fondement par Simon. Et comme N-Seigneur l'a faite un commencement, ainsi le disciple ... doit débuter par elle. Jésus l'a établie fondement à toute l'Eglise... a construit sur elle toutes bonnes œuvres du monde ... l'a jetée aux fondements de tous les siècles... Vois comme sa force est grande, puisqu'elle a suffi à porter tous les hommes. Aussi, Jésus l'a constituée fondement à l'édifice de son Eglise parce qu'il a prévu sa solidité inébranlable ... Cette foi glorieuse Jésus a fait d'elle un fondement à son Eglise, et un commencement à l'édifice de son Saint Corps"[40].

N'ayant pas d'autres textes de Filoxène au sujet de la primauté de Pierre, nous ne pouvons pas juger de sa pensée totale, comme c'est le cas de Bar Salibi. Celui-ci, après avoir qualifié Pierre de fondement, nie catégoriquement que le Christ ait voulu désigner Pierre par le mot "pierre". Voici son commentaire : "Tu es pierre : ce n'est pas la personne de Pierre qu'il appelle pierre, mais sa croyance, sa foi droite. Comme le Père t'a inspiré à mon sujet et tu m'as reconnu, moi aussi je te dis : toi, tu es la croyance et la vraie foi; pierre signifie roc, en grec, et sur cette pierre je bâtis mon Eglise, c'est-à-dire, sur la foi que tu as confessée en le Fils naturel

---

(40) *Homélies* (texte syriaque : ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܕܘܒܪܐ Londres - imp. à Leipzig 1894. p. 47, 48.

ܠܗܕܐ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܦ ܝܫܘܥ ܫܡܗ̇ ܫܬܐܣܬܐ ܒܝܕ ܫܡܥܘܢ.
ܘܐܝܟ ܕܡܪܢ ܠܗ̇ ܥܒܕ ܫܘܪܝܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܠܬܠܡܝܕܐ.. ܒܗ̇
ܙܕܩ ܡܫܪܝܘܬܗ ܠܡܪܐ. ܝܫܘܥ ܓܝܪ ܫܡܗ̇ ܫܬܐܣܬܐ ܠܥܕܬܗ
ܟܠܗ̇.. ܗܘ ܒܢܐ ܥܠܝܗ̇ ܕܥܒܕ̈ܐ ܡܫܦܪ̈ܐ ܕܥܠܡܐ ܟܠܗ.. ܗܘ
ܫܕܝܗ̇ ܕܬܗܘܐ ܫܬܐܣܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕ̈ܪܐ ܕܚܙܝ ܟܡܐ ܡܫܬܟܚܐ..
ܚܝܠܗ̇ ܕܣܦܩܐ ܗ̄ܝ ܠܡܫܩܠܗ ܠܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ.
ܐܦ ܝܫܘܥ ܓܝܪ ܫܡܗ̇ ܫܬܐܣܬܐ ܕܒܢܝܢܐ ܕܥܕܬܗ ܡܛܠ ܕܚܙܐ
ܠܚܣܝܢܘܬܗ̇ ܕܠܐ ܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ.. ܠܗܕܐ ܓܝܪ ܗܝܡܢܘܬܐ
ܫܒܝܚܬܐ ܠܗ̇ ܥܒܕ ܝܫܘܥ ܫܬܐܣܬܐ ܠܥܕܬܗ ܘܫܘܪܝܐ ܠܒܢܝܢܐ
ܕܦܓܪܗ ܩܕܝܫܐ.

de doute sur l'unanimité qui attribue à l'apôtre favori les marques de prééminence.

Le seul point où se présente le désaccord c'est la question du fondement, déjà soulevée dans la liturgie. Les trois auteurs défavorables à l'explication de "Tu es petrus" dans le sens de Pierre fondement de l'Eglise, sont Sévère d'Antioche, Filoxène de Maboug et Denys Bar Salibi.

Sévère d'Antioche, semble croire à ce que le Christ lui-même est l'Unique fondement de l'Eglise. Dans l'une de ses homélies sur la Sainte Vierge, il fait cette reflexion : "Que dois-je admirer davantage : la montagne... ou la pierre qui était la cime de toute la montagne, la tête et le crâne de toute supériorité, à savoir de tout pouvoir, de toute puissance... La séparation de la montagne, veut dire qu'il a voulu naître dans la chair afin d'être posé comme fondement sous toute la masse de l'Eglise ... Il est dit que personne ne peut mettre un autre fondement en dehors de ce qui est mis, à savoir le Christ [38]. "Peut-être est-ce l'influence de saint Paul qui entendait par là le fondement de la foi ? D'ailleurs ne trouvons-nous pas, dans une autre homélie, cette explication d'un verset analogue de saint Pierre : Par ce que nous voyons que le fondement de cette Eglise féconde, qui est bien posé c'est le Maître, Chef des charpentiers, Jésus Christ" [39]. Mais, à en référer à d'autres textes de Sévère, où il dit de Pierre qu'il est fondement, sa pensée actuelle ne paraîtra pas claire.

Les textes provenant de Filoxène et de Bar Salibi parlent de la foi tout court ou de la foi de Pierre comme fondement de l'Eglise.

---

(38) *Les Homélies cathédrales*. M.A. Kugener, p. 354 (240) Hom. 67.

ܒܡܢܐ ܗܟܝܠ ܠܡܬܕܡܪܘ ܐܬܕܡܪ܆ ܒܛܘܪܐ ... ܐܘ ܒܟܐܦܐ ܗܝ
ܕܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܪܝܫ ܛܘܪܐ ܘܪܝܫܐ ܘܩܪܩܦܬܐ ܕܟܠ ܪܝܫܢܘܬܐ܆
ܫܘܠܛܢܐ ܘܚܝܠܐ܂ (ܟܡܐ)܂ ܦܣܩܐ ܕܝܢ ܕܛܘܪܐ ܗܘܐ ܕܒܒܣܪ
ܐܬܛܒܥ ܕܢܗܘܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟ ܫܬܐܣܬܐ ܠܬܚܬܝܬ ܢܣܝܡ ܟܠܗ
ܡܘܒܠܗ ܕܥܕܬܐ܂ ܫܬܐܣܬܐ ܓܝܪ ܐܚܪܬܐ ܠܐ ܐܢܫ ܡܫܟܚ
ܠܡܣܡ ܠܒܪ ܡܢ ܗܝ ܕܣܝܡܐ܆ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܝܫܘܥ
ܡܫܝܚܐ܂

(39) *Ibid.*, p. 233 (119). Hom. 59.

ܡܛܠ ܕܠܫܬܐܣܬܐ ܡܢ ܗܕܐ ܡܟܠܬܐ ܘܪܒܐ ܒܢܝܢܐ ܢܚܙܐ
ܕܗܘܐ ܕܓܒܐ ܒܫܪܝܪܬܐ ܕܣܝܡܐ ܐܬܬܣܝܡܬ ܣܓܝܐܝܬ܂ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ܂

philosophiquement, supporter la primauté de son honneur"[44].

Moïse Bar Kifa (813-903), montre, quoique les termes théologiques manquent, que le pouvoir spécial de Pierre est un pouvoir de juridiction : "quant aux agneaux, ce sont les pasteurs, les gouverneurs de l'Eglise, ceux sur qui Simon fut établi, par son Maître, chef et régent... Tous les Disciples étaient Apôtres, tous ont reçu l'imposition des mains de notre Sauveur, tous furent évêques, mais à cause d'ordre, Simon est constitué chef"[45].

Les mêmes idées, presque les mêmes mots se rencontrent chez Jean, évêque de Dara (860) et Bar Wahboun (1193), lorsqu'ils comparent entre les pouvoirs du patriarche et ceux des évêques; "Ils sont égaux en ordination, et pas de différence ou de distinction entre eux. Mais on est convenu que le patriarche domine tous les évêques, les primats, les métropolitains. Comme les Disciples étaient tous Apôtres, tous ont reçu l'imposition des mains de Notre Sauveur, tous étaient faits évêques, mais pour l'organisation, Simon fut placé chef"[46].

---

(44) *Ibid.*, 82, p. 372.

ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܫܒܩܗ ܐܦ ܒܗ ܒܫܘܠܛܢܐ ܗܘ ܡܕܡ ܐܝܬܝܗ ܚܝܠܐ ܢܣܒ
ܠܐܡܪ̈ܐ ܗܠܝܢ ܕܪ̈ܥܝܐ... ܕܝܢ ܗܘܝܘ ܕܝ ܡܠܦܢ ܠܐ ܡܫܡܠܝܐܝܬ
ܫܡܠܝܢ ܗܘܘ. ܘܫܡܥܘܢ ܒܦܛܪܘܣ ܡܛܠ ܐܝܟ ܐܝܬܘܗܝ ܦܝܠܣܘܦܐ.
ܘܠܩܕܡܝܘܬܐ ܐܝܩܪܗ ܠܐ ܫܡܠܝܘ ܦܝܠܣܘܦܐܝܬ.

(45) Ms. de Charfet. 1-4, p. 184, 124.

ܐܡܪ̈ܐ ܕܝܢ ܪ̈ܥܘܬܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ ܕܥܕܬܐ ܗܠܝܢ ܕܥܠܝܗܘܢ ܫܡܥܘܢ ܪܝܫܐ
ܘܡܕܒܪܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܢ ܪܒܗ ܐܬܬܣܝܡ .. ܠܬܠܡܝ̈ܕܐ ܟܠܗܘܢ
ܫܠܝ̈ܚܐ ܗܘܘ. ܘܟܠܗܘܢ ܩܒܠܘ ܣܝܡ ܐܝܕܐ ܡܢ ܦܪܘܩܢ.
ܘܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܠܡܗܘܐ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܡܛܟܣܢܘܬܐ
ܐܬܬܣܝܡ ܪܝܫܐ ܫܡܥܘܢ.

(46) *Ibid.*, p. 411.

ܒܬܪܘܢܘܬܐ ܫܘܝܢ. ܘܠܝܬ ܒܝܢܬܗܘܢ ܫܘܚܠܦܐ ܐܘ ܦܘܪܫܢܐ.
ܐܠܐ ܫܘܡܠܝܐ ܐܫܬܘܝܘ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܕܢܕܒܪ ܠܟܠܗܘܢ
ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܘܠܩܬܘܠܝܩܐ ܘܠܡܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܬܠܡܝ̈ܕܐ
ܟܠܗܘܢ ܫܠܝ̈ܚܐ ܗܘܘ. ܘܟܠܗܘܢ ܩܒܠܘ ܣܝܡܝܕܐ ܡܢ ܦܪܘܩܢ.
ܘܟܠܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܠܡܗܘܐ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܡܛܟܣܢܘܬܐ
ܐܬܬܣܝܡ ܪܝܫܐ ܫܡܥܘܢ.

du Père que je suis"[41].

En dehors de cette hésitation, il est une multitude de témoignages favorables à la Primauté de Pierre. Le premier à énumérer les qualités spéciales du premier des Apôtres est Sévère d'Antioche. Il écrit: "Sur Simon chef des Apôtres. Répond : païs-les et gouverne-les jusqu'à la fin. Simon chef des Apôtres, fondement, Intendant, pasteur, et régent de l'Eglise du Christ, puisque son Maître a témoigné qu'il est pierre"[42].

Sévère fait poser la question de la primauté, dans l'une de ses homélies, par les Apôtres jaloux de l'honneur de Pierre : "Cette parole : donnez pour moi et pour toi, signifie que Pierre était l'Aîné, et que son Maître l'a rangé au même rang que lui : C'est qu'il l'honore comme chef et premier du groupe des Apôtres"[43]. "Aussitôt en ce jour, les Apôtres furent sujets à une passion humaine... Mais on croit qu'ils jalousèrent Pierre pour son honneur parce qu'ils étaient encore imparfaits ... Ils ne purent pas,

(41) *Scriptores Syri*. I. Sedlacek & I.B. Chabot, Vol. 77. Tome 33, p. 381, Louvain - 1953.

ܐܢܬ ܗܘ ܟܐܦܐ: ܠܗ ܠܫܡܥܘܢ ܕܫܡܥܘܢ ܡܢܐ ܟܐܦܐ. ܐܠܐ
ܠܬܘܕܝܬܐ ܘܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܒܗ. ܐܡܪܬ ܠܟܘܢ ܕܐܢܐ ܦܠܛ ܠܟܘܢ
ܕܟܠܢ ܡܫܒܚܝܢ. ܐܦ ܐܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܕܐܢܬ ܗܘ ܠܬܘܕܝܬܐ
ܘܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ. ܦܬܓܡܘܗܝ ܕܟܠܗܝܢ ܡܘܬܐ ܫܘܒܚܐ ܡܬܦܫܩ
ܡܛܠ ܗܢܐ ܟܐܦܐ ܐܚܝܕ ܠܟܢܘܫܬܗ. ܗ. ܟܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܐܡܪܬ
ܕܒܪܐ ܟܝܢܝܐ ܐܠܗܐ ܕܐܒܐ.

(42) Ms. de Charfet 1-5, p. 42.

ܥܠ ܫܡܥܘܢ ܪܫܐ ܕܫܠܝܚܐ. ܦܬܓܡܐ. ܪܥܝ ܐܢܘܢ ܘܕܒܪ
ܐܢܘܢ ܥܕܡܐ ܠܫܘܠܡܐ.. ܫܡܥܘܢ ܪܫܐ ܕܫܠܝܚܐ. ܘܫܬܐܣܬܐ
ܘܦܩܘܕܐ ܘܪܥܝܐ ܘܡܦܪܢܣܢܐ ܕܥܕܬܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܟܕ ܣܗܕ ܡܪܗ
ܐܣܗܕ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܗ ܟܐܦܐ.

(43) *Homélies Cat*. 81., p. 366. M. Brière, Paris 1935.

ܗܢ ܕܝܢ ܕܐܡܝܪܐ: ܕܗܒ ܠܗܘܢ ܚܠܦ ܗܘ ܠܗܘܢ ܠܗ ܚܕ
ܘܚܠܦܝܟ: ܡܫܘܕܥܐ ܕܐܦ ܦܛܪܘܣ ܒܘܟܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ..
ܠܗܘ ܕܐܫܘܝ ܒܗܕܐ ܝܩܪܐ ܥܡܗ: ܟܕ ܡܝܩܪ ܠܗ ܐܝܟ
ܕܠܪܫܐ ܘܩܕܡܝ ܟܢܘܫܐ ܕܫܠܝܚܐ.

Yahya ben Jarir, l'auteur de "المرشد le Guide," appelle Pierre le "chef de l'assemblée : "شيخ الجماعة" qui avait le droit de choisir un remplaçant de Judas, mais ne l'a pas fait par politique, ayant laissé de côté la primauté[49].

Ce même écrivain explique les deux passages de Mat. XVI, 17-20, et Jean XXI, 15-17, dans le sens de la collation des pleins pouvoirs à Pierre, en même temps qu'il devenait le fondement de l'Eglise. "Il (le Christ) l'a nommé bienheureux d'abord, parce qu'Il l'a fait fondement de la foi... par Eglise, il entend les fidèles, non les murs. Et toi Simon, tu es son Supérieur ... par le mot "paitre", il a voulu dire l'enseignement de sa loi, de ses commandements"[50]...

Selon Bar Hébréus, Pierre tient la place du Christ auprès de son troupeau, sur lequel il a plein pouvoir : "Après avoir montré qu'il l'aimait, Il le mit à sa place, et lui a donné le pouvoir sur son troupeau"[51]. C'est Pierre aussi qui est le chef du sacerdoce du Nouveau Testament : "La supériorité de l'Ancien Sacerdoce a passé et celle du Nouveau Sacerdoce a pris commencement et s'est consolidée, par Notre Seigneur, lorsqu'Il établit Pierre chef à ses Apôtres et lui confia les clés du royaume céleste. Après les chefs du sacerdoce de l'Ancien Testament, Pierre chef du sacerdoce du Nouveau"[52].

Avec Bar Hébréus se termine l'exposé de la pensée jacobite autour de la question de la Primauté de saint Pierre. De toute cette littérature, on

---

(49) Ms. de Charfet. 5-5. p. 195.
وإلا فقد كان قادراً أن يختار ميتاً أو غيره . لأن المسيح جعله شيخ
الجماعة . . . ولكن لحسن السياسة ترك الرياسة وفعل ما فعل .

(50) *Ibid.*, p. 114.
وكان أولا أعطاه الطوبى لأنه جعله أسّ الأمانة . . . وأما البيعة يريد
بها الجماعة لا الحيطان والجدران . أنت ياسمعان تكون ريّسها . . . وعنا بقوله الرعاية
أى تعليم سنّته ووصاياه ومواعظه . . .

(51) ܐܝܬܝܩܘܢ : (*Ethique*), éd. Bedjan., p. 442.
ܡܢ ܒܬܪ ܕܚܘܝ ܕܪܚܡ ܠܗ . ܩܝܡܗ ܒܕܘܟܬܗ . ܘܐܫܠܛܗ
ܥܠ ܡܪܥܝܬܗ .

(52) ܟܬܒܐ ܕܐܟܠܣܝܣܛܝܩܘܢ (*Hist. de l'Egl.*). Ed. Lamy & Abbeloos, Louvain. 1872 - T.I., p. 31.
ܘܫܠܡܬ ܪܒܘܬܐ ܟܗܢܘܬܐ ܥܬܝܩܬܐ ܘܫܪܝܬ ܘܐܫܬܪܪܬ ܪܒܘܬܐ ܟܗܢܘܬܐ
ܚܕܬܐ ܡܢ ܦܪܘܩܢ ܟܕ ܐܩܝܡ ܠܫܡܥܘܢ ܪܝܫܐ ܕܫܠܝܚܐ ܘܝܗܒ ܠܗ
ܩܠܝܕܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ . ܒܬܪ ܪܝܫܝ ܟܗܢܐ ܕܢܡܘܣܐ
ܥܬܝܩܐ . ܫܡܥܘܢ ܪܝܫ ܟܗܢܐ ܕܢܡܘܣܐ ܚܕܬܐ .

Les commentaires de Denys Bar Salibi contiennent beaucoup de notes au sujet de Pierre. Mais il est étonnant que l'auteur ait refusé à Pierre d'être le fondement de l'Eglise, tandis que le reste de son enseignement exalte sa dignité. Lisons, pour exemple, ce commentaire de Luc XXII - 24, où saint Pierre paraît comme le remplaçant du Christ : "Ils se mirent à discuter de la primauté, mais leur discussion n'était pas mal. Parce que leur Maître part, ils se mirent à penser s'il y a parmi eux quelqu'un capable de les diriger. Il semble qu'ils aient oublié ce qui fut dit à Pierre: tu es pierre et à toi je donne les clés ... Notre Seigneur ne reproche pas leur ignorance; il profite de la discussion pour les corriger par une leçon d'humilité confirmée par une preuve de sa personne, les réprimandant ainsi indirectement pour avoir oublié que Simon est choisi comme leur chef, et affirmant la primauté de Pierre par ce fait"[47].

Chaque fois que l'occasion se présente, Bar Salibi ne manque de glisser une réflexion sur cette primauté; si Pierre répond au Christ qu'Il était Fils de Dieu, c'est parce qu'il a reçu l'inspiration en sa qualité de chef : les chrétiens prient pour sa délivrance de la prison d'Hérode, c'est que sa mort est une grande perte, car ils perdraient leur chef; s'il refuse enfin d'écrire un évangile, c'est qu'il était chef des évangélisateurs qui doit annoncer la bonne Nouvelle au peuple et à tous les peuples, et afin de ne pas faire cesser la lecture des autres s'il écrivait, lui, le chef et le plus digne. Enfin, le reniement de saint Pierre n'a pas nui à sa primauté, après la Résurrection, "il a regagné son premier rang, pour être le fondement de l'Eglise"[48].

(47) Cité par P. Armalet « الرئاسة البابوية » p. 65.

ܘܢܦܠܘ ܒܚܪܝܢܐ ܕܪܫܢܘܬܐ. ܒܬܪ ܚܪܝܢܗܘܢ ܠܘ ܒܝܫܐ ܗܘܐ: ܐܠܐ
ܡܛܠ ܕܪܒܗܘܢ ܗܘܐ ܡܫܢܐ. ܢܦܠܘ ܒܡܬܪܥܝܢܘܬܐ ܕܐܝ ܐܝܬ ܒܗܘܢ
ܐܢܫ ܕܫܦܝܪ ܕܢܕܒܪ ܐܢܘܢ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܕܛܥܘ ܠܗܘܢ ܕܠܘܬ ܦܛܪܘܣ
ܐܬܐܡܪ ܗܘ ܕܟܐܦܐ. ܘܠܟ ܐܬܠ ܩܠܝܕܐ.. ܡܪܢ ܕܝܢ ܠܐ ܐܟܣ
ܠܡܕܪܫܘܬܗܘܢ. ܘܥܒܕ ܚܪܝܢܐ ܥܠܬܐ ܠܠܬܐ ܕܡܟܝܟܘܬܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ.
ܡܢ ܡܠܦܢܘܬܐ ܕܟܠ ܡܟܝܟܘܬܐ. ܘܡܚܘܐ ܠܗܘ ܡܢ ܐܩܢܘܡܗ
ܘܡܟܣܟܣ ܡܟܣܟܣ ܠܗܘܢ ܒܡܨܥܝܘܬܐ: ܕܐܬܦܘ ܠܫܡܥܘܢ ܕܢܗܘܐ
ܠܗܘܢ ܪܫܐ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܕܐܬܠ ܢܫܪܪ ܠܪܝܫܢܘܬܐ ܕܫܡܥܘܢ.

(48) *Scriptores Sagri*, A. Vaschalde. Vol. 95. Tome 47, p. 216

ܘܗܦܟ ܠܐܬܪܗ ܩܕܡܝܐ ܒܬܪ ܩܝܡܬܐ ܕܢܗܘܐ ܫܬܐܣܬܐ ܕܥܕܬܐ.

La continuation du sacerdoce se poursuit dans le Nouveau Testament. Michel le Grand écrit, : "Parce que le Christ devait partir au ciel, Il a laissé le sacerdoce à son Eglise, afin qu'elle tienne sa place auprès de ses enfants, pour la rémission des péchés, et la commémoration de son œuvre vivifiante"[56]. Le patriarche Denys de Talmahré (818-845) expose l'origine apostolique des sièges patriarcaux : "Lorsque les disciples ont constaté qu'ils sont mortels, pour assurer la persistance de ceux qu'ils avaient évangélisés, ils ont agi de sorte à les confier à d'autres avant de mourir. Et c'est pourquoi ils ont divisé l'univers en quatre parties, et pour chacune ils ont désigné un chef nommé patriarche"[57], Denys Bar Salibi rattache les pouvoirs des évêques à Notre-Seigneur, en passant par saint Pierre; "Notre-Seigneur a transmis à Simon et par lui à nous-mêmes ces pouvoirs de lier et de délier, qui n'appartiennent qu'à Dieu"[58].

Peut-on conclure de ces données que les successeurs de Pierre ont hérité de ses pouvoirs spéciaux, comme les autres évêques sont revêtus des pouvoirs sacerdotaux émanant du Christ et des Apôtres ? C'est la question qu'il faut examiner à la lumière de la pensée jacobite, et des faits historiques, afin de définir la vraie position de l'Eglise Jacobite vis-à-vis de la Primauté Romaine.

1. — **Antioche ou Rome** ? Les Actes des Apôtres ne mentionnent pas l'endroit où se rendit saint Pierre après sa délivrance miraculeuse de la prison d'Hérode. Cependant, la tradition et les chroniqueurs jacobites attribuent à Pierre la fondation du siège patriarcal d'Antioche, avant sa venue à Rome où il subit le martyre après avoir fondé et occupé le siège romain[59]. Mais

(56) Chroniques de Michel le Grand, *op. cit.*. page 13. note marginale prise dans le livre de Jean de Dara sur le Sacerdoce.

ܡܛܠܗܕ ܕܥܬܝܕ ܗܘܐ ܕܢܫܢܐ ܠܫܡܝܐ ܫܒܩ ܟܗܢܘܬܐ ܠܥܕܬܗ
ܕܬܗܘܐ ܐܬܪܘܗܝ ܠܘܬ ܒܢܝ̈ܗ ܠܫܘܒܩܢܐ ܕܚܛܗ̈ܐ ܘܠܥܘܗܕܢܐ
ܕܡܠܬܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܡܚܝܢܝܬܐ .

(57) *Ibid.*. p. 518, 519.

ܟܕ ܚܙܘ ܕܡܝܘܬܢ̈ܐ ܐܢܘܢ . ܠܡܩܝܡܘܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܐܬܠܡܕܘ.
ܐܫܬܕܠܘ ܕܢܫܠܡܘܢ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܩܕܡ ܡܘܬܗܘܢ . ܘܡܛܠܗܕܐ
ܠܡܬܒܪܢܝܬܐ ܠܐܪܒܥ ܡܢܘ̈ܬܐ . ܘܐܩܝܡܘ ܠܟܠ ܚܕܐ ܚܕ
ܪܝܫܐ . ܘܫܡܗܘܗܝ ܦܛܪܝ.

(58) I. Sedlacek, Dionysii Bar Salibi, *Commentrii in Evangelia*, Rome 1906, Vol. I, p. 282.
(59) Michel le Grand, *op. cit.*, pages 91, 92, 95-98. Bar Hébréus, *op. cit.*, p. 31, 35.

peut conclure avec le P. de Vries : "Que Pierre ait été le chef des Apôtres, c'est un fait universellement admis par les syriens occidentaux : une multitude de textes sont là pour en témoigner aussi bien chez les auteurs que dans la liturgie. Mais ils ne montrent pas la même unanimité pour enseigner que le Christ a fait de Pierre la base de toute son Eglise et que cet Apôtre en a ensuite réellement pris la tête"[53].

Ajoutons que le manque d'une élaboration théologique chez les jacobites fut cause d'une stagnation dogmatique, les diverts points doctrinaux ne nous sont arrivés que dans un état stéréotypé. Et il est à croire que si les jacobites, à partir des bases si favorables à la primauté de Pierre, posaient l'autre partie du problème avec logique et désintéressement, le résultat aurait été autrement que ce que le dévoileront les pages qui suivent.

II — *LA PRIMAUTE DES PAPES*

Certains textes déjà cités nous ont suggéré la conception chez les Jacobites d'une institution hiérarchique au sein de l'Eglise, ce que Jacques de Saroug appelle d'un terme vague : "Ordre d'évangélisation." Moussa Bar Kifa, Jean de Dara et Bar Chouchan ont parlé d'un ordre, pour lequel Pierre fut fait chef des Apôtres.

Cet ordre, qui n'est autre que l'organisation hiérarchique, émane du Christ lui-même, qui a fondé l'Eglise pour continuer l'œuvre de salut sur la terre. C'est au sacerdoce du Nouveau Testament qu'incombe la charge du gouvernement, dans l'Eglise. Les Apôtres sont créés évêques; ils sont investis des pouvoirs de lier et de délier; à leur tête est placé un chef, c'est Simon Pierre.

Ces notes sont clairement tracées par les Auteurs jacobites et surtout dans la Liturgie. Mais ce qui nous importe c'est de savoir comment cet ordre fut appliqué après le départ du Christ, et si la fonction du chef de l'Eglise, unanimement attribuée à saint Pierre, a survécu à la mort de celui-ci.

La transmission des pouvoirs en général est un enseignement unanime dans l'Eglise Jacobite. Plusieurs auteurs montrent la chaîne ininterrompue du sacerdoce dans le monde, à commencer par le chef du genre humain[54]. Le Christ met un terme au sacerdoce provisoire de l'Ancien Testament, et livre à son Eglise, par l'intermédiaire de ses Apôtres, la participation à son sacerdoce durable et parfait. Jacques de Saroug et Bar Hébréus mettent l'accent sur Pierre comme chef du nouveau sacerdoce[55].

(53) *Orient Syr.*, 2e. Trim. 1957, Fasc. 2, p. 121.

(54) cf. Chroniques de Michel le Grand, *op.cit.*,page 9 et suivantes, dans une note marginale où il dit "qu'Adam, le premier, a reçu de la main de Dieu,l'imposition des mains pour le sacerdoce saint, qui de lui, a passé à tous les siècles."

(55) Cf. Les deux textes cités plus haut.

est Rome, et que le Saint-Esprit apprend à Pierre la langue de Rome et l'y envoie[63].

Les indications de la Liturgie, de Jacques de Saroug et même celle de Bar Hébréus peuvent converger sur l'authenticité du siège pétrinien de Rome, mais l'interprétation jacobite, à commencer par Sévère, revendique le même droit à Antioche.

Cependant ce n'est pas ici que réside le point de détermination de la question de la primauté, mais c'est dans la conception elle-même de l'autorité suprême.

2. — **Théories d'autorité** : — On ne peut pas parler de théories proprement dites, systématiquement développées, mais des manières de concevoir la haute puissance spirituelle et juridictionnelle de l'Eglise.

Les courants d'idées relatifs à cette puissance peuvent être rangés sous ces quatre aspects d'autorité[64]:

1 — Le Christ chef unique.
2 — Le Patriarche d'Antioche.
3 — Les quatre Patriarches.
4 — Le corps sacerdotal.

Au premier point se rapporte ce passage d'un certain Elias, auteur d'une biographie de Jean de Tella : "Notre chef proprement dit est le Christ, et après le Christ, le patriarche Mar Sévère, le patriarche Mar Théodose (d'Alexandrie), le patriarche Mar Anthime (de Constantinople), avec tous les autres évêques orthodoxes qui, pour l'amour de la vérité, souffrent persécution"[65]. C'est une mentalité engendrée par l'état de confusion où fut jetée l'Eglise, en Orient, après Calcédoine. Les communautés anti-calcédoniennes furent souvent privées de leurs chefs, à cette époque.

La deuxième forme d'autorité, ressort de la réalité historique qui montre le patriarche d'Antioche exerçant ses pouvoirs sur la communauté jacobite[66]. Il lui est attribué la succession à Pierre au siège d'Antioche, comme on l'a déjà noté. Quoique la juridiction du Patriarche d'Antioche ne s'étend que sur une petite partie de l'Eglise, les jacobites qui se croient détenants de la vraie foi, considèrent cette juridiction la seule légitime, (sauf celle du patriarche d'Alexandrie comme unie à elle) puisque les autres sièges sont tombés dans le schisme[67].

---

(63) ܦܢܩܝܬܐ : Vol. VI, p. 211, 229, 230, 238 ...
(64) Cf. *L'Orient Syrien*, 2e. Trim. 1957, p. 119, 120.
(65) F.W. Brooks, *Vita Johannis Episcopi Tellae. Auctore Elia*, Paris 1907, p. 53.
(66) P. Hindo, *Fonti*, Sér. II, Fasc. XXVI, p. 103-139.
(67) Michel le Grand, *op. cit.*, p. 424, col. 1 et p. 453 col. 2.

il est rare de trouver une appréciation de ce fait historique sur le plan juridictionnel. Sévère d'Antioche semble prendre parti en faveur de la prééminence de son siège. Dans un panégyrique de l'Eglise d'Antioche, il dit "qu'elle est la première fondée de toutes les églises saintes partout sur la terre; elle a eu la première comme pasteur, époux et maçon, celui qui a entendu : Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle"[60].

Une remarque de Bar Hébréus va à l'encontre de la seconde partie du texte de Sévère. "Après Pierre, dit Bar Hébréus, Evodius fut le premier évêque d'Antioche, car quoique Pierre ait fondé là une église, il n'y résida pas, mais il lui a consacré cet Evodius et lui (Pierre), a tenu le siège de Rome"[61]. Ce qui est visé ici est peut-être plutôt l'exactitude historique qu'une intention juridique.

Il est aussi des passages qui parlent exclusivement du rapport Pierre-Rome. Jacques de Saroug se représente la scène qui réunit les Apôtres pour se diviser la terre. Le sort étant tiré, Rome échoit à Pierre. Et l'auteur d'ajouter : "Ce fait que Rome tombe au sort de Pierre, chef des Apôtres, vous indique l'intervention divine. A l'aîné des frères est réservée la capitale (la mère des villes), afin que son lot aussi soit renommé en prééminence"[62]. On trouve également dans la liturgie que le champ d'apostolat de Pierre

---

(60) M.A. Kugener, *Homélies Cathéd.* (LXXVII), p. 261 (147).

ܟܕ ܓܝܪ ܗܘ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܝܐ ܐܢܛܝܘܟܝܐ ܕܒܠܚܘܕܝܗ ܟܪ̈ܟܐ
ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܒܟܠ ܕܘܟ ܕܐܪܥܐ. ܘܠܗܘ ܕܫܡܥ ܕܐܢܬ ܗܘ ܟܐܦܐ:
ܘܥܠ ܗܕܐ ܟܐܦܐ ܐܒܢܝܗ ܠܥܕܬܝ ܘܬܪ̈ܥܐ ܕܫܝܘܠ ܠܐ ܢܚܣܢܘܢܗ̇..
ܡܬܩܪܝܐ ܪܥܝܐ ܘܓܒܪܐ ܘܒܢܝܐ ܢܗܘܐ.

(61) J.B. Abbeloos & T.J. Lamy-Louvain 1872- ܟܬܒܐ ܕܐܩܠܣܝܣܛܝܩܘܣ p. 39.

ܒܬܪ ܦܛܪܘܣ ܪܫܐ ܕܫܠܝ̈ܚܐ: ܐܘܘܕܝܘܣ. ܗܘܐ ܩܕܡ ܐܦܣܩ.
ܡܬܩܪܐ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܟܕ ܕܦܛܪܘܣ ܐܦܢ ܫܬܐܣ ܒܗ̇ ܥܕܬܐ
ܠܐ ܗܘ ܩܡ ܒܗ̇. ܐܠܐ ܠܗܢܐ ܐܘܘܕܝܘܣ ܐܣܪܚ ܠܗ̇. ܘܗܘ
ܟܘܪܣܝܐ ܕܪܗܘܡܝ ܐܚܕ.

(62) Paul Bedjan- ܡܐܡܪ̈ܐ ܡܓܒ̈ܝܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ T. III, p. 731.

ܗܝ ܕܠܫܡܥܘܢ ܪܫܐ ܠܫܠܝ̈ܚܐ ܪܗܘܡܝ ܡܛܬܗ. ܗܕܐ ܠܦܣܩܘܢ
ܥܠ ܡܕܒܪܢܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܗܘ. ܠܒܘܟܪܐ ܕܐܚ̈ܐ ܡܛܬܗ ܐܡܐ
ܕܡܕ̈ܝܢܬܐ. ܕܐܦ ܗܘ ܡܢܬܗ ܠܗܘܐ ܫܡܝܥܐ ܒܪܝܫܝܘܬܐ.

sont mentionnés chez Ibn-Jarir, mais il dit que ceux de Constantinople et de Jérusalem "n'étaient que de nom". Ephèse est remplacée par Constantinople, celle-ci devient un patriarcat de fait. Il y a aussi comme un partage des pouvoirs ou plutôt des privilèges : le patriarche de Rome dirige son patriarcat et le royaume, et nomme le roi; celui d'Antioche avait la consécration du myron (saint Crème); le patriarche d'Alexandrie s'occupait des jugements ecclésiastiques, enfin celui d'Ephèse donnait l'investiture aux évêques et aux patriarches[70].

Sans doute, les quatre sièges sont des fondations apostoliques, mais la prescription sous forme de loi est probablement de Nicée; un canon de ce concile au sujet des patriarches existe en effet, mais il est autrement formulé; le Nomocanon de Bar-Hébréus en donne le texte.

Quoiqu'il en soit de l'origine de cette législation, on ne voit pas les normes qui règlent la dépendance mutuelle de ces sièges ni comment ils incorporent l'autorité suprême de l'Eglise universelle. D'autre part, rien de tout cela ne fut en pratique, puisque les deux sièges de Rome et de Constantinople sont considérés schismatiques, ou en dehors de la communion de l'église orthodoxe.

L'autorité suprême est plus éparpillée, et même un peu perdue selon la dernière conception qui, tout en admettant les pouvoirs spéciaux de Pierre et leur transmission dans l'Eglise, n'accepte pas que l'héritier de ces pouvoirs soit une seule personne, mais elle y fait participer tout le corps sacerdotal, à savoir les patriarches, les évêques et même les prêtres.

De semblables idées sont exprimées par Filoxène de Maboug, l'évêque Georges des Arabes, Moïse Bar Kifa, Denys Bar Salibi, Michel le Grand et Bar Hébréus[71]. "Notre Seigneur a transmis à Simon et par lui à nous mêmes ces deux pouvoirs de lier et de délier, qui n'appartiennent qu'à Dieu", dit Bar Salibi[72]. Et "Par Simon, il a donné le pouvoir à tous les prêtres orthodoxes"[73].

Mais n'est-ce pas là une confusion entre le pouvoir d'ordre et le pouvoir de juridiction, comme l'ont remarqué certains auteurs comme Jean de Dara, Bar Wahboun et Moïse Bar Kifa lui-même ?

En somme, toutes ces considérations et recherches du haut magistère

(70) *Orient Syrien*, 2e. Trim. 1957. fasc. 2. p. 122. 123.
(71) cf. cit. plus haut.
(72) Réponse au livre الرجمة du P. I. Armalé, p. 93.
(73) Ms. de Charfet 5-5, *op. cit.*, p. 197 et Ms. Vat. Siro 159, ff. 123.

ܒܝܕ ܫܡܥܘܢ ܝܗܒ ܠܟܠܗܘܢ ܟܗܢ̈ܐ ܐܪܬܕܘܟܣܝ̈ܐ ܫܘܠܛܢܐ ܗܢܐ
ܫܘܠܛܢܐ.

La théorie de quatre Patriarches partageant la haute direction de l'Eglise est plus clairement formulée. Denys de Talmahré développe cette conception et l'attribue à une institution apostolique. "Lorsque les Disciples ont constaté qu'ils étaient mortels, pour assurer la persistance de ceux qu'ils avaient évangélisés, ils ont agi de sorte à les confier à d'autres avant de mourir. Et c'est pourquoi ils ont divisé l'univers en quatre parties; pour chacune ils ont désigné un chef qu'ils nommèrent patriarche. Ils établirent leurs sièges dans les grandes villes : Rome, Alexandrie, Constantinople et Antioche. Ceux-ci (les patriarches) ont consacré les évêques... Et c'est pourquoi le pouvoir du patriarche s'étend sur les évêques, les prêtres et les diacres. Personne de ceux qui sont sous la juridiction du patriarche ne peut le contrarier ou annuler ses ordres ou même lui demander raison de ses actes; mais, s'il dévoie en matière de foi, alors les trois autres se réunissent et le jugent. Cette loi est encore en vigueur de nos jours"[68].

Michel le Grand ne mentionne pas l'origine de cette organisation, mais il dit qu'elle provient d'une coutume très ancienne. Le champ territorial de la juridiction de chaque patriarcat est déterminé aussi : L'Europe revient à Rome et à Constantinople, l'Egypte, l'Ethiopie et la Libye sont le lot d'Alexandrie, à Antioche est réservée toute l'Asie[69].

La constitution des quatre patriarches est due, selon Yahya Ibn-Jarir et un auteur anonyme, à un décret du concile de Nicée. En réalité six sièges

(68) *Ibid.*, p. 518 col. 2 et 519 col. 1.

ܟܕ ܚܙܘ ܕܡܝܘ̈ܬܐ ܐܢܘܢ. ܠܡܩܝܡܘܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܐܬܠܡܝܕܘ
ܐܫܬܕܠܘ ܕܢܫܠܡܘܢ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܩܕܡ ܡܘܬܗܘܢ. ܘܡܛܠܗܕܐ
ܠܟܠܗ̇ ܡܬܥܡܪܢܝܬܐ ܠܐܪܒܥ ܡܢ̈ܘܬܐ. ܘܐܩܝܡܘ ܥܠ ܚܕܐ ܚܕ ܪܫܐ
ܘܩܪܘܗܝ ܦܛܪ. ܘܣܡܘ ܠܟܘܪ̈ܣܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܒܡܕܝ̈ܢܬܐ
ܪ̈ܘܪܒܬܐ ܒܪܗܘܡܝ ܘܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܘܒܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ. ܘܒܐܢܛܝܘܟܝ.
ܘܗܢܘܢ ܗܠܝܢ ܐܣܪܚܘ ܐܦܝ̈ܣܩܘ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܡܫܠܛܢܐ ܫܘܠܛܢܗ
ܕܦܛܪ. ܥܠ ܐܦܝ̈ܣܩܘ. ܘܩܫܝ̈ܫܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܚܕ ܡܢ ܗܢܘܢ
ܕܐܝܬ ܬܚܝܬ ܦܛܪ. ܡܫܟܚ ܠܐ ܡܨܐ ܕܢܩܘܡ ܠܘܩܒܠܗ
ܘܠܡܫܪܐ ܦܘܩܕܢ̈ܘܗܝ. ܐܘ ܢܒܥܐ ܡܢܗ ܥܠܬ ܥܒܕ̈ܘܗܝ
ܕܗܝܡܢ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܢܣܛܐ ܘܡܬܟܫܠ. ܗܝܕܝܢ ܡܬܟܢܫܝܢ
ܗܢܘܢ ܬܠܬܐ ܦܛܪ. ܘܕܝܢܝܢ ܠܗ.

(69) *Ibid.*, p. 411, col. 2.

d'honneur conservée chez eux''[75]. Plus loin, il écrit : ''Ils sont appuyés sur Léon à cause du premier honneur que ce siège a par coutume''[76].

Du reste, l'attitude générale à l'égard de la Primauté romaine peut se qualifier d'indifférence. Plusieurs raisons sont à la base de la négligence de cette question. En premier lieu, la cause en litige qui est à la base du schisme est un élément de la doctrine christologique, c'est même là le critère de l'appartenance à l'église, et par le fait même une récusation de l'idée d'une primauté en dehors de l'église orthodoxe. Une autre raison est l'opposition de la plupart des empereurs byzantins aux anti-calcédoniens, ce qui provoca la haine contre les ''Melkites'', considérés dorénavant comme les adversaires numéro un de la nation syrienne monophysite. Ainsi les regards sont détournés de l'Occident et de Rome. Enfin, l'occupation arabe achève de couper les relations entre l'Orient et l'Occident. Les jacobites sont préoccupés alors avec leurs propres affaires.

Une position hostile à l'égard de la primauté est rare. Les attaques en matière de foi sont plus fréquentes, surtout le Tome de saint Léon. Une négation formelle de la primauté est celle de l'auteur égyptien Philopone (VI s.), dans ses Tmimata, que Michel le Syrien insère dans ses Chroniques.

Quand le légat du Pape empêche Dioscore de siéger au concile, par ordre de saint Léon, l'auteur des Tmimata écrit: ''Quel canon ecclésiastique donne tout ce pouvoir à l'évêque de Rome ? Quelle est la loi royale qui lui permet de faire ce qu'il lui plaît... C'est le propre des tyrans... S'ils présentent le pouvoir apostolique de Pierre, et croient avoir reçu les clés du ciel, qu'ils considèrent les autres villes parées de la gloire des autres Apôtres.'' Puis, argumentant pour le droit des autres sièges, il arrive à

(75) Assemani, BO., T. II, p. 42.
ܗܢܘܢ ܕܐܬܘ ܡܢ ܪܘܡܝ ܐܢܫܝܢ ܕܦܘܪܣܝܘܣ ܡܠܐ̈ܟܐ ܐܬܛܠܝܘܢ
ܘܐܚܝܕܝܢ ܡܬܘܠܬܐ ܒܐܝܩܪܐ ܕܩܘܦܪܣ. ܡܢ ܐܠܘܗܝ ܒܠܠ
ܦܘܪܫܢܐ ܕܐܡܝܪ ܗܘ ܕܟܕ ܚܕܐ ܐܝܬ ܠܘܬܗܘܢ. ܡܬܠܝܢܝܬ
ܐܬܬܚܝܕܘܢ ܠܪܘܡܝܐ ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܠܦܘܠܚܢܐ ܕܠܘܩܒܠ ܦܘܪܫܢܐ.

(76) Assemani, BO., T. II, p. 42.
ܥܠ ܠܐܘܢ ܐܬܬܟܝܠܘ ܡܛܠ ܐܝܩܪܐ ܩܕܡܝܐ ܗܘ ܕܗܢܐ ܟܘܪܣܝܐ
ܐܝܬ ܠܗܘ ܒܥܝܕܐ.

de l'Eglise s'accordent à détourner l'attention du patriarche de Rome, et à ne lui faire aucune place spéciale dans l'Eglise.

3 — **Pas de Primauté** : — Certains apologistes catholiques ont pensé surprendre les auteurs jacobites, comme Sévère d'Antioche, Filoxène de Maboug, Michel le Grand et Bar Hébréus, dans des textes où ils enseignent la primauté romaine.

Vouloir chercher, dans ces docteurs jacobites des défenseurs d'une vérité qui sape l'existence de leur Eglise, est une chose inouïe.

Si ces Auteurs ont parlé de la primauté de Pierre, on ne peut pas conclure à celle du Pape. Si on donne la liste des pontifes romains rien n'est exprimé qu'une succession d'évêques sur un siège apostolique. Relater les faits historiques ne veut pas dire qu'on adapte les vues de ceux qui parlent ou agissent. Aucune assertion formelle ne peut être indiquée.

Le cas qui présente une difficulté sérieuse est le canon de Nicée, qui contient un témoignage de la primauté romaine, et qui est cité par Bar Hébréus dans son Nomocanon. Le texte dit: "Que les patriarches soient quatre, au nombre des quatre côtés du monde. Le chef et le plus grand de tous, celui de Rome. Et avec lui celui d'Alexandrie, et avec lui celui de Constantinople, auquel fut transféré le patriarcat d'Ephèse, et qu'on appelle "la nouvelle Rome", et avec lui celui d'Antioche qui a pouvoir sur tout l'Orient"[74].

On peut se demander si Bar Hébréus n'a pas autrement compris ce canon. N'a-t-il pas un peu plus loin rapporté un canon du concile d'Ephèse qui parle d'une primauté d'honneur que possède chaque siège sur son territoire, et donne une primauté d'honneur à Constantinople après Rome ? Peut-être est-ce ce sens que vise le collecteur.

Cette attribution d'une primauté d'honneur à l'évêque de Rome n'est pas absente de l'Eglise jacobite. On la rencontre dans une lettre de Filoxène de Maboug aux moines de Snoun. Il dit des légats du Pape au concile de Calcédoine : "Ceux qui sont venus de Rome, comme de vrais hérétiques, complètement entachés de Nestorianisme, accomplirent le crime et acceptèrent le concile de Calcédoine, tout en s'appuyant sur la primauté

(74) Bedjan, *Nomocanon* : L ܟܬܒܐ ܕܗܘܕܝܐ Paris, 1898, p. 74.

ܐܪܒܥܐ ܢܗܘܘܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܆ ܒܡܢܝܢ ܐܪܒܥ ܦܢܝܬܗ ܕܥܠܡܐ.
ܘܪܫܐ ܘܪܒܐ ܕܟܠܗܘܢ ܗܘ ܕܪܗܘܡܝ. ܘܥܡܗ ܗܘ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ.
ܘܥܡܗ ܗܘ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ... ܘܥܡܗ ܗܘ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ
ܕܫܠܝܛ ܥܠ ܟܠܗ ܡܕܢܚܐ.

Nous n'avons pas l'intention de faire le bilan de ce mouvement dans l'Eglise jacobite, mais seulement de marquer la valeur de cette union du point de vue jacobite, et de dégager les traits touchant à la primauté avec la signification que les jacobites leur attribuent.

Il est évident que l'adaptation de la foi catholique est une proclamation, en même temps, de la primauté romaine. C'est ce que signifie la formation de la communauté syrienne catholique, à partir de la seconde moitié du 17e siècle. Mais il est naturel aussi que ceux qui sont restés fidèles à la foi monophysite regardent autrement cet acte; la signification de cette union avec Rome est l'éloignement, la séparation de l'église-mère et, par conséquent, une apostasie.

Les documents ont conservé certaines professions de foi de quelques patriarches ou évêques jacobites, où ceux-ci reconnaissent la primauté au pontife romain. Nous citons le cas du patriarche Daoud Al-Kaïsoumi (1222-1252) et de son Mafrian Youhanon Ibn Al-Ma'dani (1263)[81], le message du patriarche Behnam Al-Hedli (1412-1465), au concile de Florence[82], la venue à Rome du patriarche Ne'mat-Allah (1557-1576)[83] un autre message du patriarche Abdallah Stéphane (1521-1557)[84]. Mais ces renseignements sont déclarés inexistants ou falsifiés. C'est pourquoi, il est inutile d'en dire plus long[85].

CONCLUSION: — L'impression produite par ces pages est peut-être une déception : les Jacobites n'admettent pas la primauté des pontifes romains sur toute l'Eglise. Mais c'est une conséquence prévue, non pas à considérer les prémisses de la question, à savoir l'admission de la primauté de Pierre, mais à cause des principes de divergence en matière de foi. Car, comment accepter cette primauté sans se renier ?

De ce point de vue il n'y a rien d'étonnant dans l'attitude jacobite. Toutes les Eglise séparées d'Orient en sont là. Une citation du professeur orthodoxe Hamilcar Alivisatos, de l'Université d'Athènes, explique davantage cette position : "La primauté absolue du pape (y compris le principe et l'évolution historique de l'infaillibilité) a existé dans l'Eglise occidentale, incontestablement et virtuellement, même lorsqu'elle n'y était pas encore devenue un dogme, et cela à une époque bien antérieure au schisme, et à fortiori au

(81) *Oriens Christianus*, II, col. 1356, n. 29. et Raynaldus, an 1237. n. 88. an 1247, nn. 37, 38 Assemani, BO, II. Dis. VII.

(82) Mgr J. David, *Hist. de l'Egl. Mossoul*. 1873, p. 501.

(83) Raynaldus, an. 1562, n. 31. *Oriens Christianus*, II, col. 1405.

(84) *Archivio Vaticano*, A. A. Armad. I-XVIII, n. 1771. Assemani, B.O., I, pp. 535-537.

(85) cf. Afram Barsom كلمة انتقادية على الزهرة الذكية, passim. Beyrouth, 1910. et une brochure incomplète, en réponse au livre : الرجمة, du P.I. Armalé., p.p. 68-89.

cette conclusion: "C'est l'orgueil des romains", qui leur dicte cette façon d'agir[77].

Pour Philopone il n'est aucune loi qui justifie la primauté des pontifes romains. Une autre raison est mise en avant par Filoxène de Maboug pour nier cette primauté : c'est la perte de la foi de Pierre[78]. Cette même raison est donnée par Michel le Grand, comme ayant été la pensée de Sévère. Celui-ci cause avec Anthime de Constantinople, autour de Calcédoine et fait allusion à l'évêque de Rome en ces termes : "Si quelqu'un n'a pas la foi orthodoxe, il ne peut ni réprimander ni exclure. Celui qui renie la foi de Pierre, le pouvoir de celui-ci lui est aussi enlevé"[79]. Cette récusation est adressée de même au concile en question.

La polémique moderne taxe la primauté romaine, surtout après la proclamation du dogme de l'infaillibilité, de vaines prétentions et d'esprit d'autocratie[80].

III. — *LE MOUVEMENT D'UNION ET LA PRIMAUTE*

Après l'invasion de l'Islam, presque un silence complet règne dans les relations de l'Eglise jacobite avec l'Occident. Les croisades ouvrent une nouvelle page de rapports. Les papes prennent l'initiative de se mettre en contact avec les églises d'Orient. Le résultat en fut le rapprochement et même l'union de grandes parties de ces églises avec l'église romaine.

(77) Michel le Grand, *op. cit.*, 224, col. 3.

ܐܝܢܐ ܢܡܘܣܐ ܟܬܝܒܐ ܠܐܦܣܩ. ܗܘ ܕܪ̈ܘܡܝܐ. ܟܠܗ ܗܢܐ ܫܘܠܛܢܐ
ܢܣܒ. ܐܝܢܐ ܢܡܘܣܐ ܡܠܟܝܐ ܕܢܗܘܐ ܐܝܟ ܕܪ̈ܒܐ... ܗܕܐ
ܓܝܪ ܕܬܪ̈ܘܢܐ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܐܬܡܠܟ.. ܐܝܟ ܠܫܘܠܛܢܐ ܗܘ
ܫܠܝܚܐ ܕܦܛܪܘܣ ܡܫܬܒܗܪܝܢ. ܘܕܝܠܗܘܢ ܡܠ̈ܟܐ ܕܫܡܝܐ
ܡܫܬܒܗܪܝܢ ܐܢܘܢ. ܠܟܠܗܘܢ ܘܡܫܬܥܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ ܕܫܘܠܛܢܐ
ܗܠܝܢ ܫܠܝܚܐ ܡܬܩܪܝܢ.

(78) J. Lebon, *Textes inédits de Filoxène* (*Le Muséon*), 1930, t. XLIII, p. 45 et 67.

(79) Michel le Grand, *op. cit.*, p. 281.

ܐܢܫ ܐܝܟ ܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܠܝܬ ܠܗ. ܘܠܐ ܕܢܟܣ ܘܠܐ
ܕܢܚܪܘܡ ܡܫܟܚ. ܗܘ ܕܠܗܝܡܢܘܬܐ ܕܦܛܪܘܣ ܟܦܪ. ܘܫܘܠܛܢܐ
ܕܗܢܐ ܐܬܬܪܝܡ ܡܢܗ.

(80) Afram Barsom, كلمة انتقادية على الزهرة الذكية, p. 9 et passim, Beyrouth, 1910.

"Qu'en elle, les pasteurs et leurs bergers vivent en concorde, et le bois croix soit le gardien de leurs troupeaux; qu'en elle soient égorgés les loups qui cherchent sa perte, et votre crucification les chasse de son sein.

"Qu'elle soit préservée des divisions des mauvais ouvriers pour travailler tous les jours avec les constructeurs de la foi. Que votre jour soit une fête qui supprime toute division, et dorénavant votre paix règne dans ses réunions"[88].

(88) ܦܢܩܝܬܐ, Vol. II, p. 26.

concile du Vatican (1870). Mais ce serait altérer l'histoire que d'exploiter ce fait d'une manière générale, ou d'interpréter, avec une intention tendancieuse à l'appui de cette thèse, certains documents historiques. Je m'explique l'assertion des orthodoxes que le pape de Rome n'a jamais occupé dans l'organisme ecclésiastique la position qu'il a virtuellement occupée et qu'il occupe encore aujourd'hui, est tout aussi inadmissible que la prétention des catholiques romains, affirmant que le pape occupait une position analogue en Orient, avec la pleine reconnaissance de ses droits souverains. L'une et l'autre de ces assertions sont étrangères à la réalité, car l'évolution de l'institution papale en Occident, en ce qui concerne la primauté et l'infaillibilité, est, pour des raisons et des données historiques plus que suffisantes, un fait historiquement incontestable.

Mais il est également sûr que la primauté et l'infaillibilité sous leur forme occidentale, n'ont jamais été connues en Orient, qui ne s'en est point occupé et ne les a jamais admises"[86].

Des réflexions aussi compréhensives que celles du professeur Hamilcar peuvent aider à supprimer beaucoup de préjugés, et à créer une atmosphère conforme à l'esprit d'entente et d'union. C'est dans une telle atmosphère de charité que, les efforts dépensés de part et d'autre, seront féconds pour trouver le point de jonction des esprits et des cœurs.

L'Eglise jacobite n'est pas privée de cette aspiration vers l'union. La dernière proposition du patriarche était de laisser de côté toutes les discussions antérieures autour de nature, volonté, personne et de bâtir l'union sur cette expression : nous croyons que notre Dieu incarné Jésus-Christ est complet en sa divinité et complet en son humanité[87].

Nous savons que les jacobites prêtent une place primordiale à la foi, mais une formule n'est pas le seul obstacle à l'union. Ce qui constitue actuellement la plus énorme difficulté est justement la primauté romaine. Cependant, c'est vers Rome que tous les regards sont tournés, c'est "elle, comme disait saint Ignace, qui préside la charité, selon la loi du Christ", et il n'y a que cette charité qui puisse réaliser l'unité, pour laquelle a prié le Christ, et pour laquelle l'Eglise syrienne continue à prier avec le Christ, en ces termes :

"En votre grand jour, réjouissez votre Eglise, ô Fils de Dieu, et marquez ses enfants de la croix lumineuse à laquelle ils sont attachés. Que votre paix règne parmi ses groupes féconds, et ses fêtes augmentent par votre mort qui la conserve.

---

(86) *L'Eglise et les Eglises*, II, (Collec. *Irénikon*), p. 112. Belgique, 1955.
(87) *Bull. du diocèse syr. d'Alep*, 1960, n. 2, p. 85.

TABLE DES MATIERES

INDEX ONOMASTIQUE

الى الاستاذ ابراهيم نوحد
مع التقدير
١٩٧٥/١٢/٤

STUDIA ORIENTALIA CHRISTIANA
SYRIACA

RAPHAEL CHABA

LA PRIMAUTÉ DE PIERRE ET DU PAPE DANS L'ÉGLISE SYRIENNE



EDIZIONI DEL CENTRO FRANCESCANO
DI STUDI ORIENTALI CRISTIANI

CAIRO, 1960.

دراسات شرقية مسيحية

فى الكنيسة السريانية

الاب روفائيل شابا

رئاسة بطرس والبابا فى الكنيسة السريانية



مؤلفات المركز الفرنسيسكانى
للدراسات الشرقية المسيحية
القاهرة ١٩٦٠